

Francçois
MAURIN

François MAURIN

Né en 1989,
vit et travaille entre Montreuil, Aubervilliers et Couëtron-au-Perche.

18 avenue de la résistance, 93100 Montreuil
+33687326065

contact@francoismaurin.com

www.francoismaurin.com

www.pssgrs.com

Formation

2008-2013 DNSAP - ENSBA, Paris
2012 Staatliche Akademie der Bildenden Künste, Karlsruhe (DE)

Expositions personnelles

2022 Possible(s) - La Grange, Atelier de Fabrique Artistique - Saint Agil
avec les soutiens de la Région et de la DRAC Centre - Val de Loire
et de L'Echalier - Atelier de Fabrique Artistique.
2020 Par-delà - Vitrine 65 - Paris
2017 Dessins - Vitrine 65 - Paris
2016 ÔrvoirlémO - Galerie Marine Veilleux - Paris
Peintures de Poche - Galerie Marine Veilleux - Paris
2014 Singuliers - Espace Cuba Libre - Saint Étienne

Expositions collectives - sélection

2022 Living Room - (commissariat : Géraldine Bareille) - Gallifet, centre d'art - Aix-en-Provence
Border Line - (commissariat : Yvannoé Kruger) - Pavillion Vendôme - Clichy
L'art de plus tard - Maison de la conversation - Paris
2021 Pollyanna - (commissariat : Elora Weill-Engerer) - Bastille Design Center - Paris
Open studio - Poush Manifesto - Clichy-sous-bois
2020 Quelques choses, quelque part - Vitrine 65 - Paris
2019 Vacuité - Vitrine 65 - Paris
Solaris - Paris
2018 Weniger ist mehr - less is more - (commissariat : Maya Sachweh) - galerie du Crous - Paris
Affinité(s) - Galerie Jousse Entreprise - Paris
Stanbuy - (commissariat : After Affect) - Sunset - Bordeaux
Cellule de dégrisement - (commissariat : collectif In Extremis) - Galerie Aperto - Montpellier
2017 A Kind Of Blue - Vitrine 65 - Paris
Sensibility - (commissariat : Point Contemporain) - Villa Belleville - Paris
Adult World - (commissariat : Exo Exo avec le soutien de Fluxus Art Projects) - Clearview Ltd - Londres
Freak Park - (commissariat : Theo Mario Coppola) - Villa Belleville - Paris
2016 Sessions - Galerie Backslash - Paris
Re-tour de Belval - Nuit Européenne de Musées - Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
2015 Empan - Galerie Marine Veilleux - Paris
Poros - Galerie Marine Veilleux - Paris
2014 Night Shop - Recyclart - Bruxelles
Confort Moderne - Espace Clovis XV - Bruxelles
Jeune Création - Le 104 - Paris
2013 Je est un autre - Espace Culturel Louis Vuitton - Paris
Prix international de Peinture - Galerie Collet - Vitry/Seine

Résidences

2021 La Maison Botanique - Centre Européen des Trognons - Boursay
2020 - 2021 L'Echalier - Atelier de Fabrique Artistique - Couëtron-au-Perche
2016 - 2017 Villa Belleville - Paris
2014 Résidence COOP - La Communale - Bidart

Prix / Bourse

2021 / 2022 Soutien à la production - Région Centre Val de Loire
2021 / 2022 Aide Individuelle à la Création - DRAC Centre Val de Loire
2017 Prix Pulsar - short-listed
2013 Prix Novembre à Vitry - short-listed

Presse / Publications

2020 ITW - Asian Curator - asiancurator.com
Par-delà - pointcontemporain.com
2019 Les Passagers - [Revue Artais n°23](http://RevueArtais.n°23)
2018 Les Passagers - François Maurin FOCUS - pointcontemporain.com
2017 Moquette et Papier Peint - lechassis.fr
Adult World at Clearview - ArtViewer.org
Adult World - ofluxo.net
2016 ÔrvoirlémO - pointcontemporain.com
ÔrvoirlémO - Oeuvres-revue.org #2
Long Distance Communication - pointcontemporain.com
2014 Catalogue Jeune Création - 65ème édition
2013 Catalogue des diplômés - ENSBA Paris

Ateliers de pratique artistique / Expériences de transmission

2021 Artiste intervenant au sein de L'Atelier Vivant - La Maison Botanique - Boursay
avec le soutien de la DRAC - Centre Val de Loire dans le cadre de l'Été culturel.
2019 - 2022 Enseignant en Arts Plastiques, Collège Saint Germain - Drancy
2018 - 2021 Enseignant en technique du dessin, ITECOM Art Design - Paris
2018 - 2019 Intervenant pratique artistique péri-scolaire Ecole primaire Pierre Foncin - Paris
2013 - 2014 Enseignant en Arts Plastiques, Collège Passy-Buzenval - Rueil Malmaison

Sculptures peintes ou peintures sculptées, les objets que je conçois sont à regarder ou à manipuler. Ils peuvent évoquer des outils inédits aux fonctionnalités imaginaires, des entités venues d'ailleurs, d'un autre temps, d'un univers fictif ; **espace parallèle, prospectif ou utopique.**

Ma pratique trouve son origine dans la persistance de formes dans ma mémoire visuelle. En m'appuyant sur ce phénomène mental, je développe depuis une dizaine d'années une méthode de travail en plusieurs étapes (successivement graphiques, sculpturales et picturales) qui me permet de formuler plastiquement **une recherche sur un possible fondement de la faculté d'imagination.** Les formes qui en résultent déclinent un ensemble d'objets muraux que je nomme *Singuliers* et *Tiers*.

Ces investigations fondamentales sont nourries par d'autres projets - *Les Semblables, Les Passagers, Les Peintures de Poche* - qui proposent **une réflexion sur nos usages culturels** en explorant de nouvelles modalités d'interactions avec les œuvres (invitation à la manipulation, objets mis en circulation hors du système marchand, œuvres portatives).

Par ces explorations en arborescence, mon intention est de rendre tangible **une expérience de dialogue entre nos imaginaires singuliers.**

Travaux (sélection)

Tiers et Singuliers p.4

Semblables p.15

Passagers p.18

Peintures de poche p.21

Textes p.23



Open studio, Poush - Manifesto, Clichy, 2022.

De gauche à droite
- Sans titre (*Tiers*), 2021,
résine et peinture à l'huile sur bois, aluminium. 153 x 41 x 2 cm.
- Sans titre (*Tiers*), 2021,
résine et peinture à l'huile sur bois, cuivre. 148 x 14 x 10 cm.

Tiers et Singulariers



Ce champ de ma pratique - les *Tiers* et *Singuliers* - se construit selon la méthode de travail citée ci-dessus. Elle trouve son origine dans la persistance de formes dans ma mémoire visuelle. Ces phénomènes-formes résultent de la sédimentation de mon expérience visuelle du monde.

Dans un premier temps de travail, pouvant aller de quelques jours à plusieurs mois, j'entretiens un dialogue mental avec ces formes persistantes avant de choisir d'en réaliser un premier dessin à une petite échelle de quelques centimètres. Depuis ce premier dessin, s'engage un cheminement à la fois graphique, pictural et sculptural. Ce processus est mené dans une dynamique réflexive. Il vise à **redonner par le travail de la matière, les sensations mentales qui ont accompagné la persistance de la forme «dite» dans ma mémoire visuelle.**

Les *Singuliers* et les *Tiers* qui résultent de cette méthode sont réalisés par assemblages de différents matériaux choisis pour leurs qualités plastiques, en particulier leur réactivité à la lumière: matité de la peinture sur le bois ou la toile, brillance du métal, surface transparente et réfléchissante de la résine.



Sans titre (Tiers), 2022
Peinture à l'huile sur bois, résine, cuivre. 161 x 49 x 2 cm.
(collection particulière)

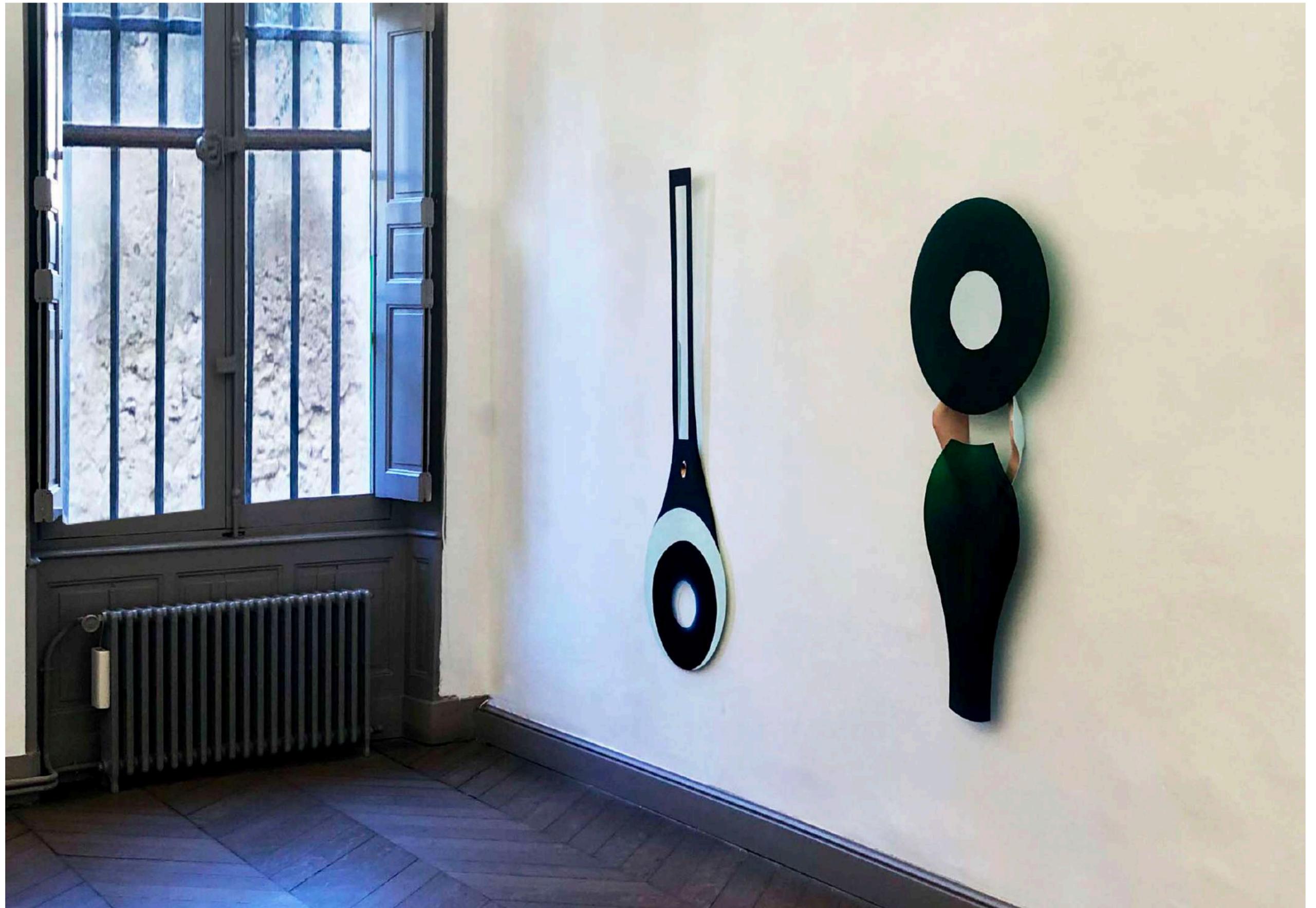


Sans titre (Tiers), 2021,
résine et peinture à l'huile sur bois, aluminium. 153 x 41 x 2 cm



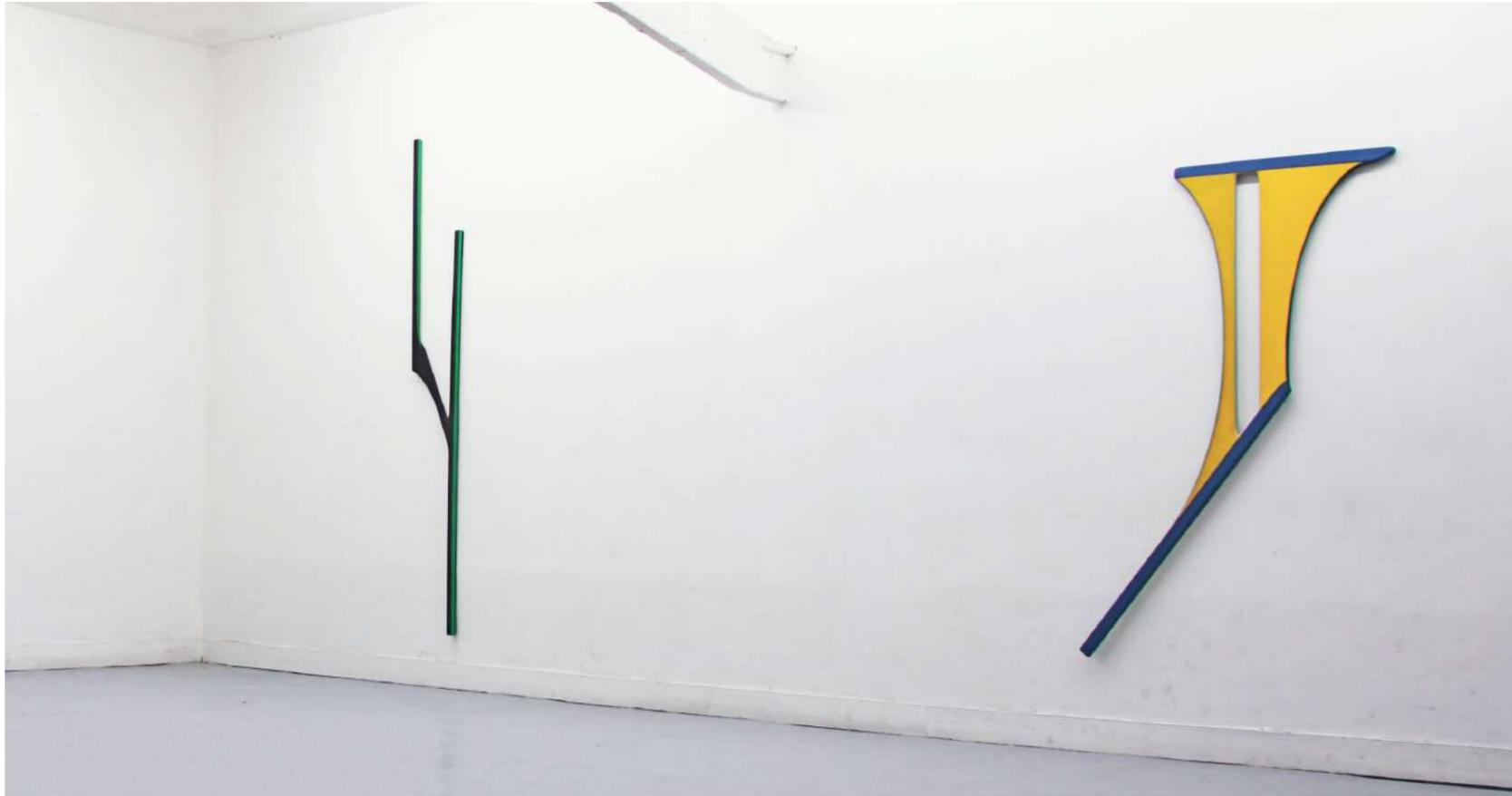
Sans titre (Tiers), 2021,
résine et peinture à l'huile sur bois, cuivre. 148 x 14 x 10 cm















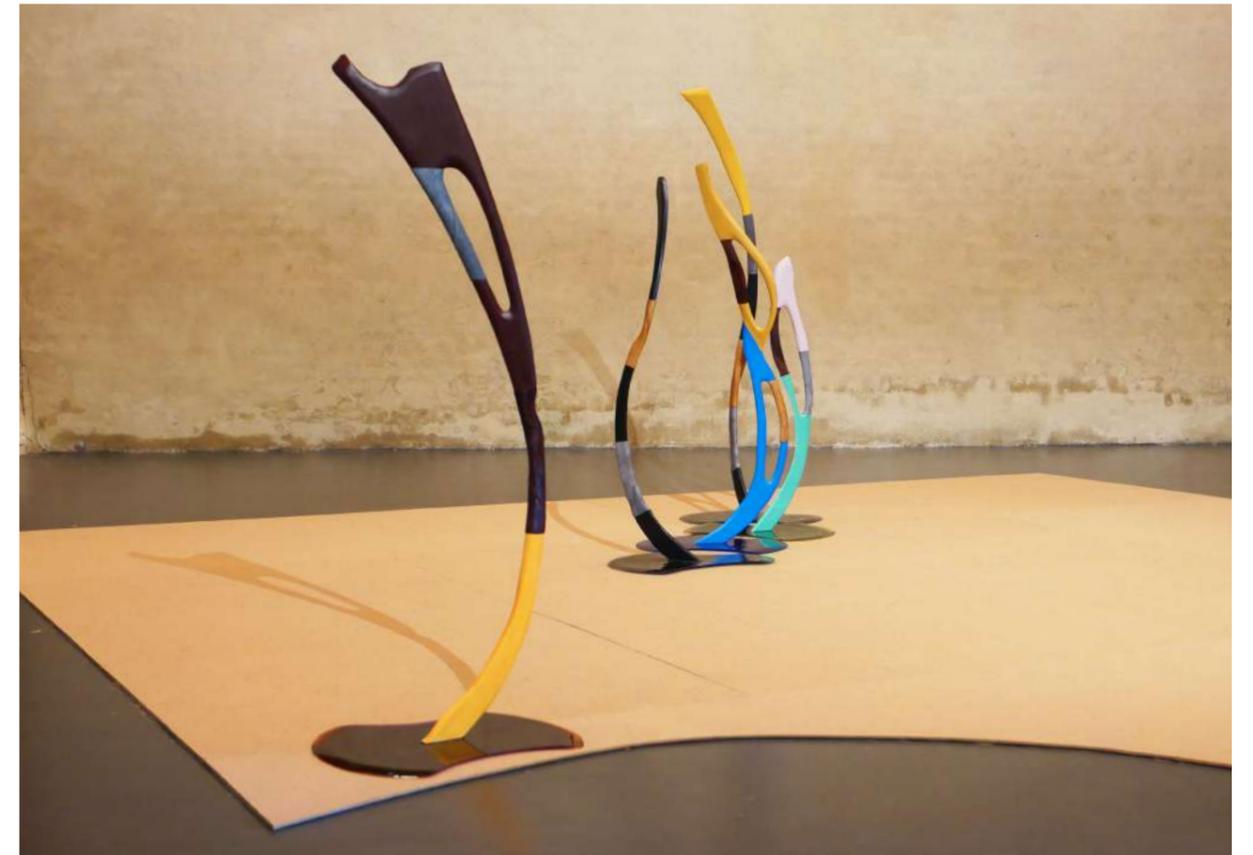
Les Semblables



Les Semblables peuvent être manipulés à la manière d'un jeu de mise en relation. Leurs déplacements successifs révèlent **une multiplicité d'agencements temporaires et spatiaux**. Ils sont présentés sur un grand sol en liège sur lequel le public est invité à déambuler et à se saisir de ces grands objets pour les déplacer afin de proposer de nouvelles compositions.

Courbes élancées dans la verticalité, les *Semblables* sont construits par assemblage de plusieurs matériaux. Certaines parties sont peintes, d'autres recouvertes de cuir pour former des poignées invitant à la manipulation. Leurs socles, en résine colorée et transparente, forment des courbes concaves et convexes qui permettent leur **rencontre réciproque** par juxtaposition.

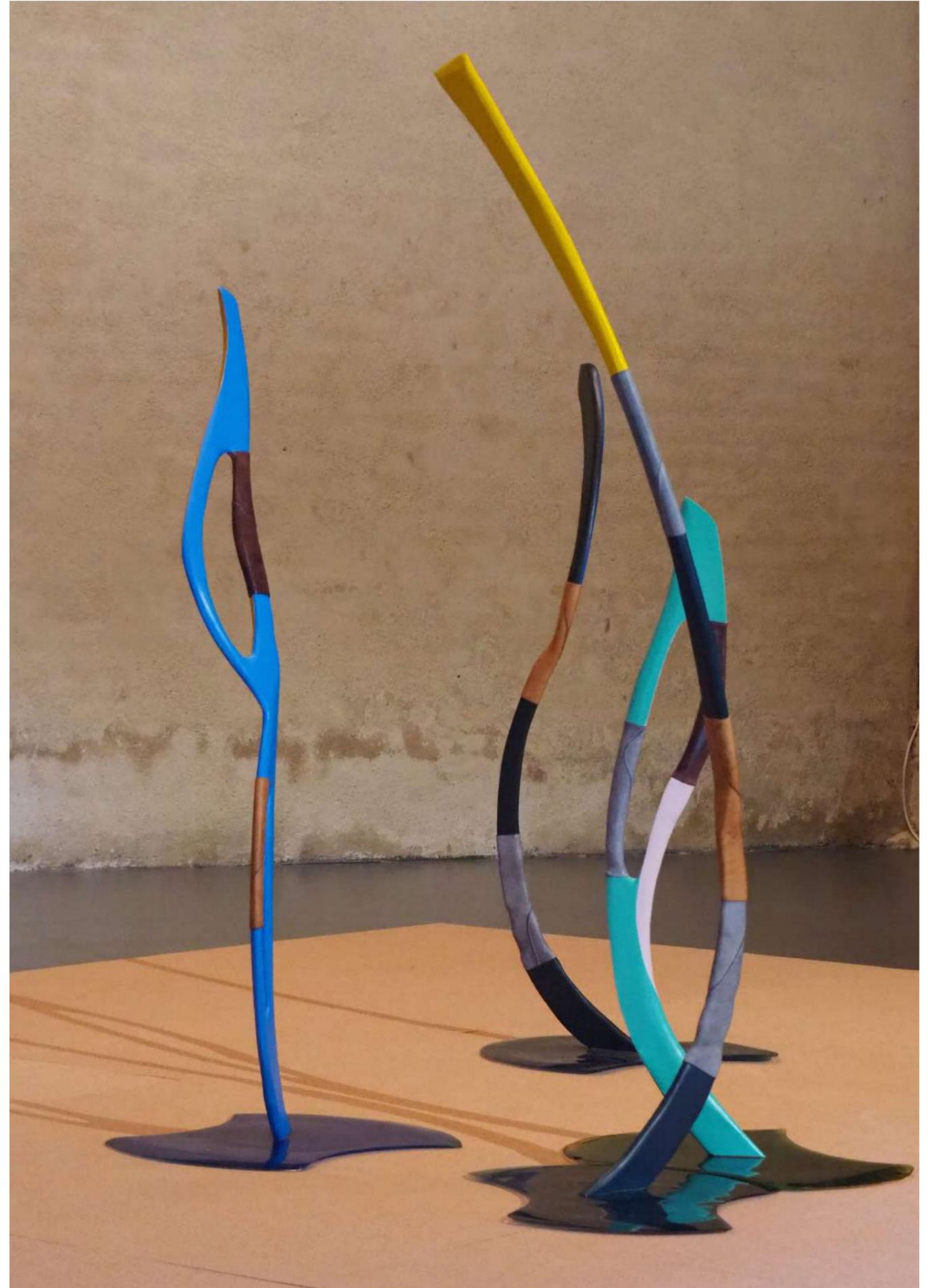
Ce projet a été réalisé avec les soutiens de la DRAC - Centre Val de Loire, de la Région - Centre Val de Loire et de L'Échalier, agence rurale d'actions culturelles, en partenariat avec l'Atelier Menu Détail et la Sellerie Percheronne.



Détail de Sans titre (Semblable), 2022. Bois, cuir, résine, peinture acrylique. 126 x 48 x 44 cm.



Vue de l'exposition POSSIBLE(S), La Grange, Saint-Agil, 2022. Agencement de cinq Semblables proposé par le public.





De gauche à droite :

- Passager 18, 2018, résine et bois, 8,6 x 3,4 cm.
- Passager 17, 2018, résine et bois, 8,6 x 3,3 cm.
- Passager 20, 2018, résine et bois, 8,5 x 3,2 cm.

crédit photographique : Paul Nicoué

Les Passagers



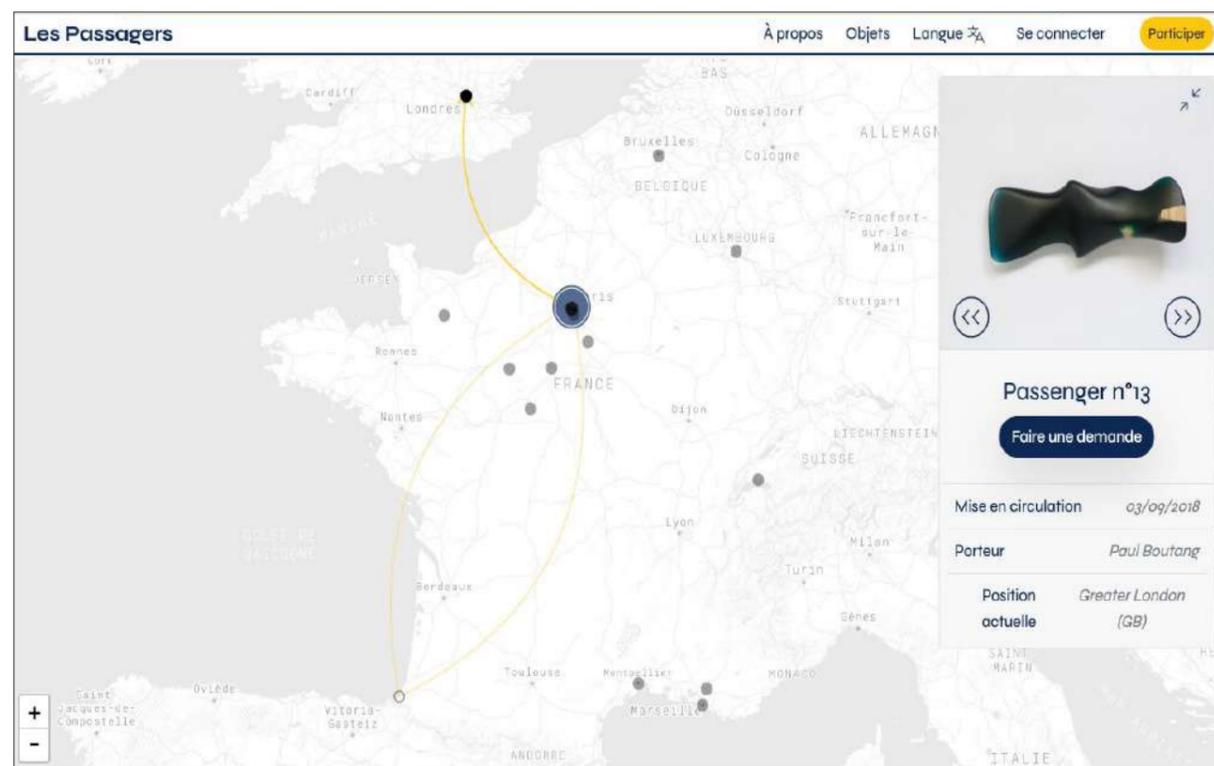
Les Passagers sont des objets, chacun singulier de forme, transmis d'une personne à une autre, sans autre contrepartie que le geste même de la transmission. Le site www.pssgrs.com permet de suivre les migrations des *Passagers* et de contribuer à leurs déplacements en prenant contact avec leur(s) titulaire(s) du moment. Successivement, **les personnes qui se relaient dans la transmission des *Passagers* partagent une même expérience qui les relie, comme un collectif dont la morphologie est en mouvement constant.**

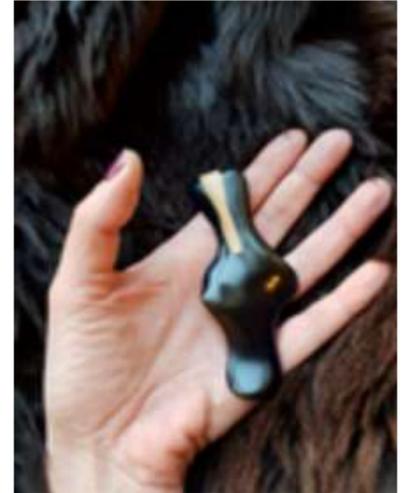
Les *Passagers* sont sculptés dans un assemblage de résine et de bois. Par leurs petites tailles et leurs qualités plastiques, ces objets invitent à la préhension et proposent une expérience tactile à une échelle intime. Leurs formes s'inspirent à la fois des bifaces du paléolithique, des premières statuettes anthropomorphes et de l'esthétique contemporaine de nos smartphones. Elles demeurent néanmoins au seuil du signifiant et laissent à nos imaginaires la possibilité de s'en emparer.

Ce projet utopique et coopératif interroge notre relation aux notions de propriété et d'engagement. Il est une illustration tangible de mes réflexions sur ce qui conditionne la rencontre avec une œuvre d'art.

Depuis septembre 2018, je réalise régulièrement de nouveaux *Passagers*. Leur mise en circulation se fait de manière progressive à des occasions diverses (rencontre, exposition...) que je choisis librement. **Au 30 septembre 2022, 54 personnes ont déjà mis en mouvement les *Passagers* dans 8 pays différents.**

Ce projet a été présenté lors de différentes expositions collectives, notamment à la galerie Jousse Entreprise et à la galerie du Crous à Paris.







Peintures de Poche



Les *Peintures de poche* est un projet initié à la fin de ma formation à l'École Nationale Supérieure des Beaux arts de Paris en réponse à mes premières réflexions sur les modalités de fréquentation des œuvres d'arts.

Les *Peintures de poche* sont sculptées dans le bois et peintes à l'acrylique. Elles mesurent une dizaine de centimètres de long environs. Chacune d'entre elles est unique. Elles sont présentées numérotées et signées dans un sachet transparent étiqueté. Cent quatre-vingt *Peintures de poche* ont déjà été réalisées.



Phd, historien de l'art, commissaire d'exposition à la Fondation Giacometti.

« La pratique de François Maurin interroge bien plus que l'histoire de la peinture minimale ou de l'art participatif : c'est le devenir actuel de la peinture, des échanges humains et du fait social qui sont mobilisés dans une pratique qui creuse, dans une voie singulièrement propre, la signification sociale du faire artistique. »

2022

« La peinture de François Maurin a bien cette ambition sans laquelle on ne la comprendrait pas : elle n'est pas un langage, même ce langage « universel » auquel on a pu identifier les abstractions historiques. Elle ne dit rien, ne cherche à rien dire. Elle s'adresse de manière utopique à cette capacité que l'on appelle imaginaire, de penser en images. Les peintures de François Maurin ont de lointains parents dans les « images de la pensée » des théosophes et les dessins de tantras du Tibet et de l'Inde. Elles procèdent d'un regard introspectif, d'une concentration proche de la méditation qui fait des formes un reflet et un support de la pensée imageante. Elles invitent à ce même type de regard patient, qui se fond dans la forme, qui en arpente les moindres détails sensuels, pour retrouver leur genèse. Il s'y exprime le désir d'une communication sans concepts.

Beaucoup des peintures de François Maurin se comprennent dans leurs détails : le pli sensuel, presque érotique de la toile, le tissu peint qui se défait, la vibration d'une parallèle imparfaite, l'équilibre des couleurs, un bord à peine peint... Dans un polissage lent et méticuleux qui laisse paraître les imperfections nécessaires pour que l'on en retrace la lente genèse, on comprend que la lenteur, du regard comme de l'élaboration, est une qualité essentielle de ces œuvres. On doit pouvoir entrer dans leur épaisseur, se plonger dans un état presque second.

Aussi, que l'on ne s'y méprenne pas : une approche strictement formelle en atténuerait la portée. Ces peintures doivent être comprises dans leur situation. Ce « Tiers » en résine polie peut rappeler par ses formes biomorphiques des assemblages de Arp, mais on se fourvoierait en y voyant une « référence », un clin d'œil. Non que l'artiste l'ignore, mais il ne réfléchit pas par rapport à l'histoire des abstractions occidentales, du biomorphisme au minimalisme. Son apport est au contraire dans son isolement, dans l'anachronisme revendiqué d'une approche méditative et lente de l'abstraction dont la dimension psychique n'est pas exclue, garantie d'une approche singulière. »

2016

Critique d'art et commissaire d'exposition, co-fondatrice de ExoExo.

« On pourrait parler de « peinture spatiale » tant les toiles de François Maurin semblent se construire sur un principe d'apesanteur. Jouant de la distance avec le mur sur lequel elles s'appuient, elles suggèrent dans leur souplesse et leur plasticité une sorte de flottement.

Mais rien n'est laissé au hasard chez l'artiste. L'assemblage des toiles, du bois, des sangles est un minutieux « DIY » par lequel il opère une tentative de détachement définitif et d'extraction de ses formes par rapport à tout référent objectif et direct. Pourtant, il y a dans leurs formats et dans leurs échelles une quasi-évidence anthropomorphique. Les toiles assument une tension entre enveloppe extérieure et tissu intérieur qui en font ce que l'artiste appelle des « singuliers », sortes de portraits ou d'autoportraits reflétés dans ces formes-miroirs.

Ces tensions nouent définitivement l'ambiguïté entre le volume et l'aplat, et le travail de François Maurin s'exerce finalement à mettre en échec les deux. Sculptant ses peintures pour en éviter des formes, il réalise des volumes qui contiennent en eux-mêmes leurs propres limites matérialisant l'échec de la 3ème dimension. Ses formes dissimulent toujours un verso - surface assimilée de projection mais aussi de frustration - et contraignent le corps à les affronter de face.

Les « singuliers » sont des visions, des sensations. Leur extension verticale suggère la posture d'un alter ego, se tenant debout, tentant de rassembler les morceaux d'une expérience. »

2014

Critique d'art, membre de l'AICA.

« *Le un, le deux et hop ça fait trois déjà.* »

« Il arrive que lors d'une visite d'atelier, au cours de la conversation, parfois très sérieuse sur le travail, à d'autres au contraire dans l'anecdote, l'artiste énonce une phrase, que l'on note à la volée et qui déconcerte au moment de la relecture. Bien que l'on ne sache plus exactement à quoi elle fait référence, ni comment l'articuler avec les autres mots, on sent qu'elle est une clé, un point décisif, une formule qu'il conviendra de décrypter. En l'occurrence ici : « Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. ».

Il faut bien le dire, sa légèreté bondissante ne colle guère avec la perception que l'on a des objets/formes de François Maurin, lesquels sont davantage caractérisés par une rigueur formelle, leur troublante impossibilité à les nommer et la fascination qu'ils opèrent dans l'œil et la pensée de celui qui les regarde. Encore moins lorsque l'on découvre comment ces objets sont fabriqués, du dessin à la forme, le temps (long) nécessaire à leur élaboration, la manipulation délicate des matériaux (bois, résine, métal, peinture), la toxicité de certains, et les questions conceptuelles et esthétiques qu'ils ne manquent pas de susciter en termes de peinture, sculpture, réalité des images, surface, profondeur, abstraction....

La première hypothèse est que cette phrase, malgré la familiarité de son registre oral, fait allusion au « lieu où naissent les images », central dans la recherche et qui se traduit dans la pratique par l'intention « d'aller jusqu'à l'image », de « retourner à l'image ». Défini par le philosophe E. Coccia comme le lieu du sensible et « troisième espace, ne coïncidant ni avec l'espace des objets – le monde physique -, ni avec l'espace des sujets connaissant », on le retrouve chez F. Maurin, en espace mouvant, organique, subtil, qui pousse le regard à passer par-delà la matière et la forme. D'où les expérimentations sur les surfaces réfléchissantes, lieux réceptacles des images, dont on ne sait dire si les premières absorbent les secondes ou à l'inverse, les font flotter, surfaces d'autant plus sensibles qu'elles tranchent avec celles aux aplats de couleur mats.

La deuxième hypothèse soulignerait le caractère plus « figuratif » des cinq oeuvres inédites présentées à la Galerie-Vitrine 65 et le potentiel fictionnel de chacune. Est-ce du fait de leurs formes plus réelles, et des échelles inhabituelles, surdimensionnées pour ce type d'objets ? Les images qui viennent en les regardant convoquent le monde de l'enfance, les univers fantastiques, la science-fiction ! « Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. », c'est un peu le tour de passe-passe du magicien, le super pouvoir de l'aventurier dans l'espace, le détecteur du sourcier, la règle d'un jeu sans limite, qui permet toutes les transformations, dans un registre fantaisiste et moins solennel. Sans rien perdre de la profondeur de l'objet mental, ni de la sensibilité picturale (rappelons que F. Maurin vient de la peinture), la série aligne un insolite panthéon de formes figurées, dont il est difficile de cerner la temporalité : objets fossiles sans aucune origine possible, prémices de fétiches déjà revenus du futur, trophées d'un monde passé, reliques à la beauté vénéneuse de la résine, prototypes en devenir...

A la lumière – ou dans l'ombre - de ces présences anachroniques, émerge une nature singulière et quasiment tautologique des œuvres, de celle qui contracte le temps et l'espace, joue au jeu (sérieux) de la création, réfléchit à la métaphysique et, en dernière hypothèse, appelle à une transcendance contemporaine.»